



HAL
open science

À propos de la négation holophrastique dans les langues romanes

Franck Floricic

► **To cite this version:**

Franck Floricic. À propos de la négation holophrastique dans les langues romanes. Emilia Hilgert; Silvia Palma; Pierre Frath; René Daval. *Négation et référence*, 5, Épure, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.377-399, 2016, Res per nomen, 978-2-37496-021-0. hal-02539737

HAL Id: hal-02539737

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02539737>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos de la négation holophrastique dans les langues romanes

Franck Floricic¹

Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

franck.floricic@univ-paris3.fr

Le sentiment négatif renfermant en soi une volonté positive et contraire, il n'est pas difficile à l'homme de l'exprimer par un geste, ou, ce qui est la même chose, par un coup d'organe ; car les sons vocaux quelconques ne sont qu'autant de gestes de l'organe vocal. Dans la formation de plusieurs langages, l'homme a choisi pour l'expression du sentiment négatif le geste nasal, soit voyelle, soit consonne.

(De Brosses, C., 1765, *Traité de la formation mécanique des langues, et principes physiques de l'étymologie*. Tome second, Paris. p. 401)

Introduction

Il est bien connu que, dans de nombreuses langues, le même élément peut être utilisé soit comme marqueur holophrastique en réponse à une question précédente, soit comme marqueur de négation « standard » (sur la « négation standard », cf. entre autres Forest, 1993, Bernini & Ramat, 1996, Miestamo, 2005, 2007, etc.). Comme le souligne Creissels (2006 : 165)² :

En particulier, l'utilisation d'un même mot comme marque de la négation standard et comme réponse négative à une demande d'assertion est un phénomène assez répandu (cf. par exemple espagnol *no*, basque *ez*, hongrois *nem*, arabe *lā*).

La question se pose donc de déterminer dans quelle mesure il faudrait distinguer, au niveau lexicologique, autant d'entrées lexicales qu'il y a de contextes dans lesquels un marqueur de négation peut être utilisé. Et se pose également la question de l'identité supposée entre prophrase négative et marqueur de négation standard. On verra que, si dans certaines variétés les deux types de négation apparaissent comme identiques, une attention plus grande portée à leurs propriétés

¹ Je tiens à remercier pour leurs remarques précieuses Pilar García Mouton, Lucia Molinu, Daniela Boeddu, Marcela Moura, parmi d'autres.

² Cf. aussi Bernini & Ramat (1996 : 91), Floricic (2009), etc.

fonctionnelles et distributionnelles peut révéler des différences profondes entre eux.

Aspects de la négation holophrastique

Si les travaux sur la négation de phrase sont particulièrement nombreux, il n'en va pas de même des marqueurs négatifs utilisés comme réponse à des questions préalables en réaction à tel ou tel stimulus. Tout d'abord, toutes les langues ne disposent pas de ce type de marqueur : certaines d'entre elles requièrent la présence d'un verbe auprès du marqueur de négation afin de produire un énoncé bien formé – qu'il s'agisse d'un verbe négatif ou d'une séquence formée d'un marqueur négatif et d'un verbe. C'est le cas par exemple du finnois et du gallois, où les questions non-marquées *oui / non* appellent normalement une réponse dans laquelle le verbe de la question est répété (cf. Bernini & Ramat, 1996 : 89 ; Morris-Jones, 1999 : 24-25, Holmberg, 2001, etc.) ; Sadock & Zwicky (1985 : 191) évoquent ici un type de configuration qu'ils qualifient de système-écho. Aussi convient-il de préciser qu'une langue peut créer un marqueur spécifique pour les réponses négatives même si un tel marqueur n'existait pas dans des états antérieurs de la langue. De ce point de vue, les holophrases négatives des langues romanes constituent bel et bien des innovations linguistiques, inconnues qu'elles étaient en latin (cf. Tesnière, 1988 : 212, § 9).

Une difficulté particulière à laquelle on peut être confronté concerne les données signalées dans les travaux existants. L'holophrase négative y est souvent présentée comme un tout monolithique, stable et identique à elle-même dans sa structure morphologique et dans ses contours phonétiques. Il va sans dire qu'un tel point de vue n'est pas tenable si on se donne la peine de prendre en considération la parole spontanée, car à y regarder de plus près, des marqueurs tels que *non* apparaissent comme faisant partie des éléments les plus variables et les plus instables que l'on puisse rencontrer dans la langue. Comme le soulignait brillamment Brøndal (1948 : 64) :

Un *oh !*, ou un *eh bien !*, un *oui !* ou un *non !* peuvent présenter une grande richesse de variantes tant pour ce qui est du timbre que de l'intensité expiratoire, de la durée et de l'accent musical. On n'admettra peut-être

pas que ce soit là des phénomènes de flexion : ces variations n'ont pas en effet la fixité et le caractère systématique des formes des classes déclinaées et conjuguées. Elles représentent cependant des différences sémantiques nettes, et peut-être trouverait-on, en étudiant la valeur expressive des sons dans cette classe de mots naturels, l'explication d'un certain nombre de changements phonétiques, réguliers et irréguliers, que l'on rencontre dans les classes plus conventionnelles.

De ce point de vue, la *variabilité*, dont on ne voit pas pourquoi elle devrait se limiter à la morphologie, constitue l'une des caractéristiques les plus saillantes des marqueurs holophrastiques qu'on va présenter dans les lignes qui suivent.

Portugais

Dans sa discussion des marqueurs de négation en portugais, Martins (2013 : 118) considère que « Portuguese (both EP and BP) has two homophonous words *não*. One of them can occur in isolation while the other is strictly preverbal, only clitics being allowed to disrupt its adjacency with the verb ».

(1) / (64)

[A] a. Ele contou-te o que aconteceu?
'Est-ce qu'il t'a dit ce qui s'est passé?'

[B] b. Não.
Non
Não, não (me) contou.
Non, il ne me l'a pas dit'

Il va sans dire que la question de savoir s'il faut reconnaître deux marqueurs de négation homophones *não*¹ et *não*² en portugais européen est loin de faire consensus. Si *a priori* le portugais européen standard semble avoir généralisé la forme forte *não*, Leite de Vasconcelos (1901 : 87, 110, 142) avait déjà noté qu'une partition dialectologique sépare le nord du domaine portugais (continental), avec *nũ* / *nu* en proclise et *nũ* en position forte de négation autonome, du centre qui connaît *nũ* / *nu* en proclise et *nãũ* en position forte ; et le sud oppose *nã* en proclise et *nãũ* comme négation forte (*cf.* aussi Leite de Vasconcelos, 1900 : 451-452, 1911 : 81, Teyssier, 1986 : 598-599). Aussi notera-t-on que lorsque *não* est utilisé comme négation standard en

position préverbale, la diphtongaison de la voyelle est au mieux optionnelle, alors qu'elle est obligatoire quand elle apparaît en position focale (Joaquim Brandão de Carvalho, communication personnelle).

Le portugais brésilien est quant à lui bien connu pour avoir trois patterns de négation avec des propriétés distributionnelles et des contraintes sémantiques spécifiques : *não V*, *não V não*, and *V não*. Comme le souligne Schwenter (2006 : 337), le second pattern résulte de l'incorporation d'une négation résomptive qui en position finale fonctionnait dans un premier temps comme un « afterthought » et qui a fini par être intégré syntaxiquement et prosodiquement au reste de la prédication.

La situation est toutefois plus complexe dans les variétés de portugais brésilien où le marqueur de négation préverbale s'est clairement engagé sur la voie de la cliticisation et où d'autres allomorphes peuvent être identifiés (*i.e.* [nẽũ], [num], [nu], [ũ], [n] (*cf.* Ramos, 2002, Vitral & Ramos, 2006, Teixeira de Sousa, 2007, Cavalcante de Araújo, 2012, etc.).

(2) É que às vezes ele **num** aceita (Vital & Ramos, 2006 : 121)
'Le fait est que parfois il n'accepte pas'

Aussi notera-t-on que ces allomorphes réduits ne sont pas disponibles dans les positions « fortes » (focales), ainsi que l'illustrent les exemples en (3). Comme le souligne Teixeira de Sousa (2007 : 42) :

O *nu* assim como o *num* não pode ser sozinho resposta a uma pergunta; não pode ser topicalizado; e não pode aparecer em posição pós-verbal. A distribuição sintática idêntica das duas formas parece indicar que o processo de *gramaticalização* da negação continua; o *num*, já identificado como um clítico, por ainda estar em processo de perda fônica, parece caminhar ainda mais no processo, possivelmente para a etapa afixal.³

³ [Ni *nu* ni *num* ne peuvent être utilisés d'une manière isolée en réponse à une question ; ils ne peuvent ni être topicalisés, ni apparaître en position postverbale. La distribution syntaxique identique des deux formes semble indiquer un processus toujours en cours de grammaticalisation de la négation ; *num*, qui a déjà été identifié comme un clitique et parce qu'il montre un processus en cours de réduction phonétique, semble aller plus loin encore dans ce processus, probablement vers un stade affixal].

(3) Sans hôte :

– Você vai viajar? (= (10) in Teixeira de Sousa, 2007 : 31)
'Est-ce que tu vas voyager ?'

R- ***Num**.

'Non'

Préposé :

***Num**, eu não vou. (= (11) in Teixeira de Sousa, 2007 : 31)
'Non je ne voyagerai pas'

Post-verbal :

*Quero **num**. (= (12) in Teixeira de Sousa, 2007 : 31)
'Je ne veux pas'

- (4) (a) **Nu** sei não. (E 12) (Teixeira de Sousa, 2005 : 232)
'Je ne sais pas'
(b) Na época, **n** aceitava (E17) (= (42) in Teixeira de Sousa, 2007 : 31)
'A cette époque-là, il/elle n'acceptait pas'
(c) Mariana **nu**¹ tem uma indústria ainda... **Ũ**¹ tem uma fábrica de calçados
(= (40) in Teixeira de Sousa, 2007 : 31)
'Mariana n'a plus aucune industrie... Elle n'a pas d'usine de chaussures'
(d) (**Nu**) sei não (* num / *nu / *ũ).
'Je ne sais pas'

Il apparaît clairement, d'après les exemples qui précèdent, qu'il existe une nette différenciation entre le marqueur de négation préverbal et le marqueur holophrastique. Si le premier peut être particulièrement réduit du point de vue phonologique, ce n'est pas le cas du second et les propriétés syntaxiques de ce dernier peuvent difficilement être celles d'un clitique : en-dehors du cas des réponses négatives, le marqueur *não* apparaît dans les structures elliptiques où son autonomie est typiquement celle des mots prosodiques (cf. *A saúde é um bem, não um direito* 'La santé est un bien, pas un droit' ou *O João gostou, mas o António não* 'João a aimé, mais pas António' (cf. Luís, 2004 : 238). Naturellement, la même observation vaut pour le pattern *V não* du portugais brésilien, où le marqueur de négation d'origine prophrastique s'est syntacticisé en position finale (focale) comme marqueur de négation standard. Dans ce cas, le marqueur de négation faible (phonologiquement réduit) est exclu, comme le montre l'exemple (4d).

Asturien

Les données du portugais brésilien évoquent immanquablement celle de l'asturien, où les allomorphes [nun], [nuŋ], [num], [nũ], [nu] apparaissent en position préverbale, alors que [nõũ] / [no] sont requis dans les contextes restants (réduits, non verbaux ou elliptiques) (Rodríguez-Castellano, 1952, Díaz Castañón, 1966, d'Andrés Díaz, 1995, etc.). De ce point de vue, on peut se demander si :

[...] too empobina a que *non* y *nun* seyan simples variantes d'espresión de la mesma unidá: l'apaición de *nun* presupón un verbu siguiente; l'apaición de *non* nun presupón nin la presencia d'un sintagma siguiente, nin la so categoría (d'Andrés Díaz, 1995 : 58).⁴

Du reste, lorsque la négation est utilisée avec des clitiques objet, le phénomène de réduction peut être plus avancé encore, d'où des séquences telles que *nu:*, où l'allongement vocalique est le seul corrélat segmental de la fusion du marqueur de négation et du clitique objet masculin singulier *lu*:

(5a) Va tres años que nu: veo

'Cela fait trois ans que je ne le vois pas' (Rodríguez-Castellano, 1952 :129-130)

Rodríguez-Castellano (1952) mentionne également la variante *nu*, sans allongement vocalique, comme résultat du scénario évolutif suivant : *nun lu* > *nu^hlu* > *nu(l)u* > *nuu* > *nu*. Dans le cas de la variante *nu*, on peut se demander cependant s'il ne faudrait pas effectuer une segmentation *n.u*, avec une variante asyllabique de la négation suivie du clitique objet vocalique *u*. Du reste, cette analyse est confirmée par l'utilisation de la négation avec le clitique objet féminin singulier (*cf. na = nu la*) :

(5b) Diga lo que diga na creemos

'Quoi qu'elle dise nous ne la croyons pas'

Le même phénomène de fusion peut être observé dans le dialecte de Lena, où Neira Martínez (1955 : 49) note que "Los pronombres átonos de tercera persona se suelen fundir con el adverbio *no*: no + la = *na*; no + lo = *no*; no + lu = *un* ; no + los = *nos*; no + las = *nas* : *na* :

⁴ [Tout porte à la conclusion que *non* et *nun* sont de simples variantes de la même unité : l'utilisation de *nun* présuppose un verbe suivant, alors que celle de *non* ne présuppose ni la présence d'un syntagme suivant, ni sa catégorie].

ví ‘no la ví’, *nos ví* ‘no los ví.’” Et dans ce cas aussi, les données signalées montrent que l’allongement de la voyelle est la manifestation de surface de la fusion de la négation et du clitique objet.

Dans le dialecte de Teberga, García Arias (1974 : 118) relève que la négation standard apparaît dans les mêmes contextes sous la forme des deux variantes *nun* et *nu* :

(5c) Nu / nun entiéndi jóta

‘Je ne comprends rien’

(i) Ningúnu nu lu tién

‘Personne ne l’a’

(ii) Náidi nun lu kier

‘Personne ne le veut’

Et García Arias (1974 : 120) de préciser que si elle est séparée par des pauses, la négation présente la forme pleine *non* ; autrement, c’est la variante *nun* ou *nu* qui affleure en fonction du contexte phonétique.

Comme marqueur de négation holophrastique, les observations de Arias montrent d’un autre côté que l’asturien recourt à [nõũ] / [nõŋ] ou à des marqueurs bisyllabiques tels que *note* (cf. *sile* ‘oui’), que Cancellada (1944 : 277) décrit comme « negación enfática » dans le *Bable* de *Cabranes*. Dans le dialecte de Lena, le même type de « negación enfática » apparaît sous la forme *nole* (cf. *sile* ‘oui’, Neiras Martínez, 1955 : 65). Il semble probable que ces formes complexes résultent de l’agglutination de la négation holophrastique et des formes pronominales obliques (de 2^e et 3^e pers. sg. respectivement) *te* et *le*, comme en témoignent d’autres variétés romanes. Dans le *bable* occidental, Rodríguez-Castellano (1954 : 248, § 110) signale un autre type de renforcement ; comme l’illustre le dialogue en (6), [nõŋ] peut être renforcé par *na* :

(6) – ¿kies cumprame la vaca?

‘Veux-tu m’acheter la vache?’

– na nón kirídu

‘Non non, mon cher’

Concernant la *raison d’être* de la qualité de la voyelle du marqueur de négation *na*, Rodríguez-Castellano (1954) l’attribue à un phénomène de dissimilation à partir de la séquence *non non*. Naturellement, la reduplication est un processus morphologique très fréquent comme exposant de diverses catégories morpho-syntaxiques et constitue un

mode d'expression de l'emphase et de l'intensité particulièrement iconique.

Espagnol du Mexique

En espagnol du Mexique, la négation standard est marquée par le morphème *no*. Mais l'intérêt de cette variété réside en ceci que le marqueur de négation peut être réduit à la voyelle nasale [ɔ̃] (cf. [ɔ̃:vasora] *no vas ahora* 'tu n'y vas pas maintenant' (Espinosa, 1909 : 24) ou à la consonne nasale asyllabique [n] devant un mot suivant commençant par une voyelle (cf. [nuβonaa] *no hubo nada* 'il n'y eut rien' (p. 47)), même si la voyelle de la négation résiste généralement au phénomène d'élosion (cf. [nɔ̃:tjɛdo] *no entiendo* 'Je ne comprends pas', [nɔ̃mpjesa] *no empieza* 'Il / elle / cela ne commence pas', [nɔ̃mpide] *no impide* 'cela / il / elle n'empêche pas' (p. 22)). D'un autre côté, Espinosa (1911 : 281) signale comme marqueurs de négation autonome les variantes *no*, *nō*, *nã*, *nôô*, et ce dernier note que ces développements résultent d'un processus de nasalisation progressive et d'allongement dû à l'emphase. Naturellement, ces variantes emphatiques – lesquelles sont susceptibles de violer les lois phonétiques – sont uniquement disponibles en position forte comme phrases négatives. Et alors que la négation standard peut être particulièrement réduite phonétiquement, le processus opposé de renforcement peut affecter la négation holophrastique, d'où l'existence de marqueurs complexes tels que *nola*, où un clitique objet (féminin singulier) s'est cliticisé sur la négation (cf. en français les formes archaïques *nenni* < *nenil* < * non illi). D'après Boyd-Bowman (1960 : 202), *nola!* devrait être interprété comme une réduction de *no la amueles* 'ne me dis pas !' ou *no la friegues*. On notera qu'en espagnol même, où la négation standard et la négation holophrastique sont supposées être identiques d'un point de vue formel, le marqueur holophrastique est susceptible d'afficher des variantes plus fortes qui ne sont pas sans rappeler celles de l'espagnol mexicain. Comme me le signale Pilar García Mouton (communications personnelle.), parmi

les enfants qui à Madrid s'échangent des figurines (les « cromos »), il est possible de relever des dialogues tels que le suivant⁵ :

- (7) – Le tienes?
'Est-ce que tu l'as ?'
– Sí / no (cf. le tengo / no le tengo)
'Oui / Non'

Naturellement, le processus d'univerbation peut difficilement être considéré comme étant achevé : le clitique objet conserve clairement son identité morphologique et s'analyse de toute évidence comme un enclitique de la négation *no* – on notera en passant le phénomène du *leísmo*, *i.e.* l'extension du clitique objet indirect *le*. Il n'est pas difficile d'imaginer que dans ce type de contexte, la routinisation et la fréquence d'emploi sont susceptibles de donner lieu à l'émergence d'unités lexicologiques nouvelles. Du reste, Nardo (1874-75 : 1374 *sq.*) signale en vénitien une construction très proche, où le marqueur de négation *no* fusionne avec l'adverbe *po* (< lat. *post*), d'où la forme complexe *nopo* (cf. aussi Rohlfs, 1969 : 301-302, §§ 965-966). On notera en passant que cette même forme *nopo* est attestée en espagnol du Chili, en face de *sipo* 'oui', *yapo*, etc. Il va sans dire que ces formes complexes sont considérées comme étant plus emphatiques que les formes simples correspondantes *-po* résulte très probablement de la cliticisation de l'adverbe *pues* dont l'étymologie est la même que celle du vénitien *po* (< *post*).

Occitan

En occitan languedocien, le marqueur *pas* (< lat. *passu*) constitue l'exposant régulier de la négation standard et celui-ci apparaît en position postverbale, tout comme son équivalent français *pas* :

- (8) Sabi *pas* cantar, mon paure pichon (Jagueneau & Valière, 1976 : 25)
'Je ne sais pas chanter, mon pauvre'

Dans certains dialectes, le marqueur de négation *pas* s'est toutefois cliticisé, comme en témoigne le vocalisme de la négation : dans des expressions telles que [se 'sappɔs] (Dun, Ariège) ou [at ta'βɛmpus]

⁵ Je remercie mes collègues Fabiana Alvarez, Eric Beaumatin et Elodie Bestel pour leurs remarques et leur expertise concernant la négation espagnole.

(Montségur, Ariège) ‘on ne le sait pas’, les morphèmes de négation *pəs* et *pus* s’attachent comme enclitiques à la forme verbale précédente et affichent le même phénomène de réduction vocalique qui en occitan se produit typiquement en syllabe atone (cf. Floricic, 2009)⁶ :

(9) (a) [ɔ̃^m ba ‘sap-pəs] / [se ‘sap-pəs] / [at sa’βɛ̃^m pəs] (Dun 09)

‘On ne le sait pas’

(b) [at ta’βɛ̃^m pus] / [ne sa’βɛ̃^m po r:es] (Montségur 09)

‘On ne le sait pas’

On remarquera que la variante non réduite *pas* se maintient en position forte (focale) : le marqueur de négation connaît donc des allomorphes dont le choix est conditionné par le contexte syntaxique.

(10) Y anirai, mès pas ambe tu (cf. ero pos ambe jou ‘il / elle n’était pas avec moi’)
J’irai, mais pas avec toi’

Comme réponse négative à une question précédente, les variétés occitanes recourent en revanche à un marqueur différent : [‘nani] et [‘nu] en situations formelles et informelles respectivement (notons que l’une ou l’autre des deux variantes peut être généralisée à tous les contextes) – [nũ’pa] est également attestée comme variante renforcée de [‘nu]. Il apparaît donc clairement que les deux types d’exposants négatifs (*i.e.* la négation de phrase et la prophrase négative) sont en occitan clairement différenciés. Le même type de différenciation peut être observé dans la variété parlée dans le Val d’Aran, où le marqueur de négation standard [nu] peut s’agglomérer avec [pas] pour générer la prophrase négative, d’où [nu’pas] (cf. aussi [nu’sert] (< no + cert), [nu’fæt] (< no + fêt), etc.) (cf. Coromines, 1990 : 206).

⁶ Le même processus a réduit la vieille particule négative *mie* (< lat. *mica*) au statut d’enclitique dans des dialectes comme celui de Metz (cf. Meder, 1891 : 15-16). Comme le précise Schnakenburg (1840 : 64), « Une particularité propre aux dialectes des provinces de l’est et surtout au lorrain, c’est l’emploi de l’ancien adverbe français *mie*, en italien *mica*, pour exprimer l’adverbe négatif *pas*. Le patois exprime cette particule soit par *mie*, soit par *mè*, *me* ou *m*, et en fait souvent une affixe ; p. ex. *si te n’vieu*me, si tu ne veux pas,- *s’n’am*, composé de *se n’at mie*, ce n’est pas, *y n’omme*, ils n’ont pas, *on n’me bouye mè*, on ne m’appelle pas, *si l’n’ateume mo frère*, *te n’l’éreume vu*, si tu n’étais pas mon frère, tu ne l’aurais pas vu » (cf. aussi Adam, 1881 : 185-187).

Sarde

L'exposant de la négation standard est en sarde *logudorese* le marqueur préverbal [nɔ] (< lat. *non*). Les exemples (11a-b) du dialecte de Buddusò décrit par Molinu (1988-89 et 1992) montrent que ce marqueur monosyllabique précède immédiatement le verbe fini :

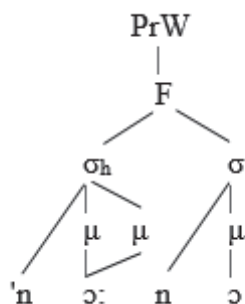
- (11) a. [nɔ b'beniði]
NEG venir-PRS.3SG
'Il / elle ne vient pas'
b. [nɔ ffa'eddaða]
neg parler-prs.3sg
'Il / elle ne parle pas'

Soulignons qu'en sarde le marqueur de négation standard ne subit aucun affaiblissement phonétique. Autrement dit, dans le dialecte de Buddusò, le marqueur de négation [nɔ] est une forme qui demeure forte et l'on ne relève aucun allomorphe réduit analogue à ceux du portugais brésilien. En revanche, même si à un moment donné de l'évolution historique les deux types de marqueurs (*i.e.* négation standard et prophrase négative) peuvent avoir eu des contours morphologiques identiques, le processus inverse de renforcement peut donner lieu à une différenciation formelle plus ou moins grande des deux types de marqueurs. C'est en gros la situation que connaît le sarde *logudorese* avec le marqueur bisyllabique [nɔ:nɔ], que les propriétés formelles et la distribution syntaxique nous empêchent d'analyser comme un simple allomorphe de [nɔ].

Lorsqu'en effet elle apparaît dans les contextes holophrastiques, la négation a pour exposant le marqueur *nomo* [nɔ:nɔ] et ce dernier satisfait la contrainte phonologique qui en sarde impose un pied bisyllabique avec tête à gauche aux mots autonomes. Comme l'illustre le schéma en (12), la première syllabe de ce marqueur est accentuée et constitue donc la tête du pied bisyllabique (F / Foot, *cf.* le schéma

suivant). Le pied bisyllabique qui en résulte représente donc le Mot Prosodique Minimal du sarde *logudorese*⁷.

(12) La représentation de *nno* [ˈnɔːnɔ]



Quand elle apparaît comme l'unique élément d'une structure coordonnée ou d'une subordonnée, la forme pleine et autonome [ˈnɔːnɔ] est généralement requise à la place de [nɔ]. C'est précisément la stratégie à laquelle recourt le dialecte de Buddusò : dans un exemple tel que (13) le marqueur bisyllabique [ˈnɔːnɔ] est requis, même si la forme réduite [nɔ] est également attestée, sans doute par interférence avec l'italien *no* (cf. Wagner, 1984 : 327, 1997 : 326) :

(13) [ˈm a nˈnaːðu ʔi ˈnɔːnɔ]

⁷ Précisons tout d'abord que le Mot Prosodique (« Prosodic Word » dans la littérature phonologique) représente un constituant d'une structure hiérarchisée dans laquelle il domine le Pied (Foot), qui lui-même domine le nœud syllabique (σ). Le Mot Prosodique est le domaine d'application d'un certain nombre de phénomènes phonologiques (assignation de l'accent, contraintes de minimalité, etc.) – certains auteurs parlent également de « Mot Phonologique », même si les deux notions ne sont pas toujours interchangeable. D'autre part, il faut préciser que la question de la quantité vocalique dans des langues comme l'italien, l'espagnol, etc. continue d'être débattue et ne saurait être discutée ici. Wetzels (2003 : 121) relève que les langues peuvent avoir des règles accentuelles qui font référence au poids syllabique sans pour autant connaître des oppositions de longueur vocalique (cf. aussi Wetzels, 2002). De ce point de vue, la représentation en (12) n'implique pas en elle-même l'existence d'un contraste phonémique de longueur vocalique.

me=avoir-PRS.3SG dit que NEG
'Il / elle m'a dit que non'

Notons aussi que lorsque la négation apparaît en position finale comme l'unique élément restant d'une structure coordonnée, [nɔ:nɔ] est préféré à [nɔ] (cf. (14a-b)) :

(14) a. ab'benizi 'emmɔ ɔ n'nɔ:nɔ
Q=venir-PRS.2SG oui ou NEG
'Est-ce que tu viens oui ou non?'

b. a mmi va'yiðeʒe vaɛd'dare ɔ n'nɔ:nɔ
Q=me faire-PRS.2PL parler-INF ou NEG
'Vous me laissez parler oui ou non?'

Une autre préférence de [nɔ:nɔ] sur [nɔ] se manifeste dans les constructions du type « pourquoi pas », comme le montre l'exemple (15) :

(15) prɔ'itte 'nɔ:nɔ
pourquoi NEG
'Pourquoi pas?'

Il convient de préciser également que certaines variétés du sarde sont connues pour avoir développé des variantes plus formelles du marqueur de négation [nɔ:nɔ] : sans parler de la forme de politesse bien connue *nossi* (< no signore 'non monsieur'), le *nuorese* présente un marqueur de négation emphatique (et plutôt impoli) *nóffriches* 'non, pas du tout' qui résulte de la fusion de la forme verbale *uffriches* 'que tu enfles?' et du marqueur holophrastique *no*.

En sarde *campidanese* (partie méridionale de l'île) la négation holophrastique n'a pas la structure d'un pied bisyllabique mais, là aussi, une « stratégie de réparation » est mise en œuvre pour éviter l'accent final. Naturellement, le marqueur [nɔ] y est également attesté, probablement sous l'influence et la pression de l'italien – cette même pression a promu la réponse positive [si] et évincé les formes indigènes [ʔemmɔ] (*logudorese*), [ei] et [ʔeja] (cf. Wagner, 1997 : 326). Mais la manière la plus naturelle et la plus typique de répondre négativement à une question est d'utiliser la forme [nɔu] / [nɔu]. En d'autres termes, le sarde *campidanese* recourt à un élément final épenthétique afin d'assurer la formation d'un pied binaire – qu'il soit syllabique ou moraique, d'où des formations telles que [kaf'fɛi] 'café' ['tɔi] 'toi', [gɑ'tɔu] 'gâteau', [gɑn'dɔu] 'condom', [pɛ'rɔu] 'cependant', etc. (Bolognesi 1998 : 17, 66, 293). L'observation cruciale de Bolognesi

(1998 : 277, note 19) est que « The insertion of an epenthetic weak syllable in a foot is a diagnostic for word headedness in adult language : e.g. in Campidanian, *kaffè* ⇒ *kafɛ[i]* ‘coffee’ »⁸. Le marqueur holophrastique présente donc un statut fonctionnel et prosodique qui est fondamentalement différent de celui de mots grammaticaux tels que *nɔ* ‘ne... pas’, *pɔ* ‘pour’, *ɔ* ‘ou’, *dɛ* ‘de’, *ɛ* ‘et’, etc., où aucune épenthèse ne se produit (Bolognesi 1998 : 17).

Comme réponse négative polie, la forme *nossada* [‘nɔssaða] ‘non!’ mérite une mention particulière, car en dehors de l’univerbation de *signore* ‘monsieur’, elle affiche un morphème flexionnel qui est typiquement celui des formes verbales de 3^e personne du singulier des verbes de la première conjugaison en *-are*. En revanche, dans le dialecte de frontière de Ghilarza (zone intermédiaire entre le *logudorese* et le *campidanese*), la forme polie *nossede* [‘nɔssɛðɛ] ‘non!’ affiche un morphème flexionnel qui est typiquement celui des formes verbales de 3^e personne du singulier des verbes de la troisième conjugaison en *-ere*. De ce point de vue, le marqueur holophrastique de négation semble être plus complexe et affiche une beaucoup plus grande variété formelle que la négation standard – sans parler de l’encodage de stratégies de politesse et du caractère phonétiquement déviant de l’holophrase, sans doute dû à son isolement syntagmatique (*vs.* l’intégration syntagmatique de la négation standard). Du reste, il est fondamental d’observer que, dans le cas de marqueurs tels que *nossede* [‘nɔssɛðɛ] ‘non!’, aucune intégration syntaxique n’est possible et l’unique option est de l’utiliser comme réponse négative (polie) à une question préalable (Boeddu, communication personnelle).

Roumain

Comme en portugais, castillan ou catalan, le roumain connaît un marqueur de négation monosyllabique *nu* utilisé comme négation standard ou comme négation holophrastique. Les exemples (16a-c)

⁸ « L’insertion d’une syllable épenthétique faible au sein d’un pied est un indice de ce que le mot constitue une tête dans la langue des adultes : par exemple en campidanien *kaffè* ⇒ *kafɛ[i]* ‘café’ ».

montrent que la voyelle de la négation standard peut s'élider devant un mot à initiale vocalique (*cf.* Lombard, 1936 : 146-147 ; Guția, 1952 : 158-159, etc.)⁹ :

- (16) (a) Nù lucrì 'Tu ne travailles pas'
 (b) N'álerg 'Je ne cours pas'
 (c) N'áscultă 'Il / elle n'écoute pas'

Notons cependant que l'accent lexical des formes *alérg* et *ascúltă* tombe sur la seconde syllabe et qu'il remonte à gauche sur celle de la négation. Aussi convient-il de préciser que ce déplacement accentuel ne se produit que si le mot commence par un [a] atone, comme le souligne Avram (1986 : 567-568) :

In the overwhelming majority of contexts the negation *nu* bears the syntactic stress; e.g. *nu pot* ['nu pot] 'I cannot' (the vowel of *pot* is completely unstressed). When the vowel of the negation is elided before a word beginning with an unstressed [a], the stress of the negation is 'transferred' to this [a]. Accordingly, in a construction such as *n-duce*, ['naduče] 'he does not bring' we do not have a change of the accentual structure of the second word – *duce* /a'duče/ → * /'aduče/ –, but a totally different phenomenon: the initial [a] bears, on the phonetic level, a stress that pertains, in fact, to the underlying form /'nu/.¹⁰

Si le [a] initial du mot est accentué, comme dans *nu află* 'il / elle ne trouve pas', la forme pleine de la négation est requise et la voyelle du marqueur de négation ne s'efface pas (*cf.* Guția, 1952 : 159, note 2).

Comme prophrase négative, le roumain recourt au même marqueur *nu* :

- (17) Plouă?

⁹ Les exemples sont extraits de Guția (1952 : 158-159).

¹⁰ « Dans la très grande majorité des contextes, la négation *nu* porte l'accent syntaxique ; e.g. *nu pot* ['nu pot] 'Je ne peux pas' (la voyelle de *pot* est totalement inaccentuée). Quand la voyelle de la négation s'élide devant un mot commençant par un [a] inaccentué, l'accent de la négation est 'transféré' au [a]. Par conséquent, dans une construction telle que *n-duce*, ['naduče] 'il n'apporte pas', on n'a pas affaire à une modification de la structure accentuelle du deuxième mot – *duce* /a'duče/ → * /'aduče/ –, mais à un phénomène complètement différent : le [a] initial porte, au niveau phonétique, un accent qui en réalité appartient à la forme sous-jacente /'nu/ ».

Nu
“Est-ce qu’il pleut?”
“Non”

Il va sans dire que cette négation partage toutes les propriétés des Mots Prosodiques: elle peut être enchâssée ou coordonnée et peut apparaître seule en réponse à une question précédente. De ce point de vue, Sandfeld (1930 : 208-209) signale un parallèle frappant entre le roumain et d’autres langues des Balkans, *i.e.* l’aptitude commune de leur marqueur de négation à remplir le « slot » d’une proposition, comme l’illustrent le bulgare *zasto ne?*, le roumain *de ce nu?* ‘Pourquoi pas?’ (*cf.* aussi le bulgare *Kako ne!* le roumain *cum nu!* ‘bien sûr!’ (= comment non). Or, ces marqueurs de négation apparaissent dans des contextes où l’on ne s’attendrait pas à trouver des clitiques (*cf.* des contextes tels que le roumain *nu și nu*, le serbe / croate *ne i ne*, le castillan *no y no* et le français *non et non*). Il serait toutefois erroné d’inférer de ces données que la négation standard du roumain et la prophrase négative sont toujours identiques formellement. Tout d’abord, une intensité ou une emphase particulière peuvent avoir pour manifestation un allongement de la consonne ou de la voyelle de la négation holophrastique, d’où des formes telles que *nnnu!* ou *nnuu!* et leurs diverses nuances sémantiques (*cf.* Guția, 1952 : 158). Des effets sémantiques similaires s’observent dans les phénomènes de réduplication ou de répétition : les expressions *nnnu!*, *nnnnuu!* ou *nnnnnnnnuu!* que nous empruntons à Guția (1952 : 158) affichent un large spectre de contours interprétatifs qui s’étendent de la minimisation à l’exclusion radicale d’un état de fait donné. Du reste, l’holophrase négative [nu] est elle-même loin d’être stable et « invariable ». Comme l’observe Lombard (1965 : 479), des variantes telles que [no], [no:] ou [nɔ] peuvent être relevées également et le romaniste suédois suggère que ce type d’ouverture / allongement vocalique promeut une voyelle plus sonore et plus proéminente, conformément à l’intensité particulière attachée à des marqueurs tels que « oui » et « non » :

Mais que la voyelle du mot signifiant ‘oui’ ou ‘non’ soit échangée contre une voyelle moins fermée, ou qu’elle soit allongée, ou que l’élément consonantique du mot soit allongé, ou que le mot entier soit répété, ou qu’il soit complété par une particule – partout l’intention du sujet parlant est la même : remédier, pour une raison stylistique-émotive, à ce

que M. Guția (*o. c.*, p. 157) appelle en italien la *pochezza fonetica* de ces deux mots, si importants pour l'énoncé, c'est-à-dire à l'inconvénient qui provient du fait que leur voyelle a une sonorité considérée comme insuffisante, et qu'ils sont très brefs (monosyllabiques) et constituent à eux seuls une phrase entière (Lombard, 1965 : 483).¹¹

Notons en passant que le même type d'aperture vocalique est supposé s'être produit en italien avec la réponse négative *no* [nɔ] (< lat. *nōn*) ou dans la réponse positive *ouais* [wɛ] du français (*vs* la forme standard *oui* [wi]) ; et la même analyse peut être proposée du grec moderne *ὄχι* 'non!' de *οὐχί* (< *οὐ* χί, Hamilton, 1896 : 17-18), même si le [o] de *ὄχι* et le déplacement accentuel semblent être irréguliers du point de vue de la phonétique historique (*cf.* Joseph, 2000 et 2002). Autrement dit, étant donné le statut holophrastique de ces formes et vu leur poids sémantico-pragmatique, rien d'étonnant à ce qu'elles puissent subir des processus de renforcement qui portent à leur « étoffement » phonétique. Naturellement, dans le cas du grec *ὄχι* 'non!', on ne se prononcera pas sur l'influence éventuelle du turc sur cette évolution phonétique, ainsi que le propose Joseph (2000) et (2002). Le point fondamental est que, comme le rappelle Martinet (1964 : 28) :

Les véritables exceptions aux « lois phonétiques », celles où l'on constate que le contenu sémantique ou la valeur suggestive d'un mot ont exercé une influence sur le destin phonétique de ce mot, doivent se retrouver soit parmi les mots-phrases, comme *oui, si, non*, soit parmi les formules dont le contenu significatif réel est extrêmement réduit, soit encore parmi les formes susceptibles de voir leur articulation renforcée et précisée parce que fréquemment employées dans des contextes où l'affectivité des locuteurs se donne libre cours.

¹¹ *Cf.* aussi Lombard (1955 : 769-770) : « [...] nous avons signalé, dans *Pron. du roum.* p. 166, que le mot *nu* 'non', employé dans les réponses, se prononce souvent *no* (ou allongé, *no:*), parfois même *no* (*no:*) avec un *o* ouvert, et nous avons supposé, pour expliquer cette variante de prononciation, l'existence d'une tendance, propre d'ailleurs à plusieurs langues, à ouvrir la voyelle des mots signifiant 'oui' et 'non', afin de rendre plus sonore, et par là plus énergique, la réponse affirmative ou négative ».

De ce point de vue, on ne sera pas étonné de constater que les « lois phonétiques » peuvent être violées dans ce genre de mots ou d'expressions susceptibles de subir des distorsions plus ou moins fortes du fait même de leur enracinement subjectif (*cf.* aussi Lombard 1936, 1955, 1965).

Conclusion

Les lignes qui précèdent ne peuvent rendre justice au champ immense couvert par la problématique de la négation et de la communication holophrastique. Des publications plus ou moins récentes ont mis sur le devant de la scène ces questions (*cf.* le volume des *Interaction Studies* de 2008 édité par Arbib & Bickerton et consacré aux holophrases, sans parler des débats et travaux récents sur la proto-langue et l'émergence du langage) et l'on peut se demander pourquoi si peu de travaux ont été consacrés à des aspects aussi fondamentaux du langage et de son évolution. Il faut se rappeler, cependant, que l'assertion d'après laquelle la grammaire serait autonome et indépendante de la signification constituait le crédo de nombreux linguistes durant quelques décennies où l'on considérait que « No syntactic rule can make reference to pragmatic, phonological, or semantic information »¹². Il va sans dire que dans une telle approche « syntactico-centrique », il y aurait bien peu de choses à dire à propos de mots tels que *oui* ou *non*, ou à propos d'impératifs tels que *viens !* ou *écoute !*. Les observations de Floricic & Molinu (2012) et Floricic (2014) concernant les impératifs monosyllabiques semblent au moins en partie s'appliquer aux marqueurs de négation holophrastique : en dépit des apparences, ces marqueurs, fondamentalement enracinés dans l'acte de parole et l'évènement locutoire, affichent de profondes variations dans leur structure phonétique et leurs contours sémantico-pragmatiques. Même si dans de nombreuses langues les marqueurs de la négation standard et les marqueurs de négation holophrastique semblent être identiques, cette identité apparente ne doit pas pour

¹² « Aucune règle syntaxique ne peut faire référence à des informations pragmatiques, phonologiques, ou sémantiques ».

autant conduire à la conclusion qu'ils seraient parfaitement identifiables. Bien sûr, on pourrait fort bien considérer que la négation *non* ! est en quelque sorte une *variante combinatoire* de la négation dite « standard », *i. e. non (p)*. On a vu néanmoins que leurs propriétés phonétiques et leurs contraintes combinatoires sont difficilement compatibles avec ce type d'analyse (*cf.* les multiples variantes qui affleurent dans la parole spontanée – le cas de la négation en portugais est à cet égard révélateur). Une description adéquate des marqueurs de négation holophrastique ne peut donc être fournie qu'en prenant sérieusement en compte la variation géolinguistique et sociolinguistique, seule à même d'approcher la complexité et la mutabilité de phénomènes profondément enracinés dans la communication humaine (*cf.* Jakobson, 1962 et 1972).

Références bibliographiques

- Adam, L., 1881, *Les patois lorrains*, Nancy : Grosjean-Maupin / Paris : Maisonneuve.
- Avram, A., 1986, « Sandhi phenomena in Romanian », *in* Andersen H. (ed.), *Sandhi Phenomena in the Languages of Europe*, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 551-574.
- Bernini, G. & Ramat, P., 1996, *Negative Sentences in the Languages of Europe. A Typological Approach*, Berlin, Walter de Gruyter.
- Bolognesi, R., 1998, *The Phonology of Campidanian Sardinian. A Unitary Account of a Self-organizing Structure*, Amsterdam: HIL.
- Brøndal, V., 1948, *Les parties du discours. Parties orationis. Etudes sur les catégories linguistiques*, Copenhague : Einar Munksgaard.
- Canellada, J., 1944, *El Bable de Cabranes*, Madrid: S. Aguirre.
- Cavalcante de Araújo, R., 2012, *Negação anafórica no português brasileiro: negação sentencial, negação enfática e negação de constituinte*, São Paulo: Universidade de São Paulo (PhD Dissertation).
- Coromines, J., 1991, *El parlar de la Vall d'Aran. Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el gascò*, Barcelona: Curial.
- Creissels, D., 2006, *Syntaxe générale. Une introduction typologique*, Paris : Lavoisier (2 vol.).
- Crocioni, G., 1906, *Il dialetto di Arcevia (Ancona)*, Roma: Loescher.
- D'Andrés Díaz, R., 1995, « Non y nun », *Lletres Asturianes* 57, 49-60.
- Dahl, Ö., 2004, *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.

- De Brosses, C., 1765, *Traité de la formation mécanique des langues, et principes physiques de l'étymologie*. Tome second, Paris.
- Díaz Castañón, M^a del C., 1966, *El Bable del Cabo de Peñas*, Oviedo: Instituto de Estudios Asturianos.
- Espinosa A. M. (1909), *Studies in New Mexican Spanish. Part I: Phonology*. University of Chicago, Chicago (PhD Dissertation).
- Espinosa A. M., 1911, "Studies in New Mexican Spanish. Part II: Morphology", *Revue de Dialectologie Romane* 3, 251-286.
- Floricić, F., 2009, « A propos du statut morpho-syntaxique de la négation connexionnelle en italien, en espagnol et en occitan languedocien : « être » ou « ne pas être » un clitique », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 104 (1), 261-310.
- Forest, R., 1993, *Négations. Essai de syntaxe et de typologie linguistique*, Paris : Klincksieck.
- García Arias, J. L., 1974, *El habla de Teberga : sincronía y diacronía*, Archivum 34. Oviedo
- Guția, I., 1952, "Il metodo di negare nella lingua romena (sulla negazione e sugli ausiliari ed intensivi di negazione). I. Sulla negazione", *Orbis* 1 (1), 152-165.
- Guția, I., 1953, "Il metodo di negare nella lingua romena (sulla negazione e sugli ausiliari ed intensivi di negazione). II. Sugli ausiliari di negazione", *Orbis* 2 (1), 94-103.
- Guția I., 1953, "Il metodo di negare nella lingua romena. III. Sugli intensivi di negazione", *Orbis* 3 (1), 154-172.
- Hamilton, H. A., 1899, *The Negative Compounds in Greek*, Baltimore: Johns Hopkins University (PhD Dissertation)
- Jakobson, R., 1962, "Why "mama" and "papa"?" in *Selected Writings. Vol. I. Phonological Studies*, The Hague: Mouton, 538-545.
- Jakobson, R., 1972, "Motor Signs for 'Yes' and 'No'", *Language in Society* 1 (1), 91-96.
- Jespersen, O., 1917, *Negation in English and Other languages*, København: Ejnar Munksgaard.
- Leite de Vasconcellos, J., 1900, *Estudos de philologia mirandesa*. Vol.1., Lisboa: Imprensa nacional.
- Leite de Vasconcellos, J., 1901, *Esquisse d'une Dialectologie Portugaise*, Paris / Lisboa: Aillaud & Cie, (Doctoral Dissertation).
- Leite de Vasconcellos, J., 1911, *Lições de philologia portuguesa dadas na Biblioteca Nacional de Lisboa*, Lisboa: A. M. Teixeira & Co.
- Lombard, A., 1936, « La prononciation du roumain », *Uppsala Universitets Årsskrift* 10, 103-176.

- Lombard, A., 1955, *Le verbe roumain. Etude morphologique*, Lund : Gleerup (*Skrifter Utgivna av Kungl. Humanistiska Vetenskaps-samfundet i Lund* 52/2)
- Lombard, A., 1965, « A propos du mot français *ouais* », in *Omagiu lui Alexandru Rosetti, la 70 de ani*, București : Editura Academiei Republicii Socialiste România, 479-486.
- Martinet, A., 1964, *Économie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*, Berne : Francke.
- Martins, A. M., 2013, “Emphatic polarity in European Portuguese and beyond”, *Lingua* 128, 95-123.
- Meder, F., 1891, Pas, mie, point *im Altfranzösischen*. Marburg (Inaugural Dissertation).
- Miestamo, M., 2005, *Standard negation: the negation of declarative verbal main clauses in a typological perspective*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- Miestamo, M., 2007, “Negation. An Overview of Typological Research”, *Language and Linguistics Compass* 1 (5), 552-570.
- Molinu, L., 1992, “Gli esiti fonosintattici del dialetto di Buddusò”, *L'Italia Dialettale* 55, 123-153.
- Molinu, L., 1993, *Description phonétique et phonologique des parlers de Buddusò, Alà dei Sardi, Pattada*. Grenoble (Mémoire de DEA).
- Molinu, L., 1998, *La syllabe en Sarde*. Grenoble (Thèse de Doctorat).
- Morris-Jones, B., 1999, *The Welsh Answering System*, Berlin / New York: Walter de Gruyter.
- Nardo, G., 1874-75, “Saggio di studii filologici comparativi sulla derivazione di alcune voci de’ dialetti italiani specialmente veneti”, *Atti del Reale Istituto veneto di scienze, lettere ed arti* 5 (2), 1357-1375.
- Neira Martinez, J., 1955, *El habla de Lena*, Oviedo: Instituto de Estudios Asturianos.
- Ramos, J. M., 2002, “A Alternância entre “não” e “num” no Dialeto Mineiro: um caso de mudança lingüística”, in Cohen, M. A. A. M. & Ramos, J. M. (eds.), *Dialeto Mineiro e outras Falas – Estudo de Variação e Mudança Lingüística*, Belo Horizonte: Editora da UFMG, 155-167.
- Rodríguez-Castellano, L., 1952, *La variedad dialectal del Alto Aller*, Oviedo: Instituto de Estudios Asturianos.
- Rodríguez-Castellano, L., 1954, *Aspectos del bable occidental*, Oviedo: Instituto de Estudios Asturianos.
- Rohlf, G., 1969, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*, Torino, Giulio Einaudi
- Sandfeld, K., 1930, *Linguistique balkanique. Problemes et résultats*, Paris : Klincksieck.

- Schnakenburg, J. F., 1840, *Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires ou patois de la France*, Berlin : Albert Foerstner.
- Schwenter, S. A., 2006, “Fine-Tuning Jespersen’s Cycle”, in Birner, B. J. & Ward, G. (eds.), *Drawing the Boundaries of Meaning: Neo-Gricean Studies in Pragmatics and Semantics in Honor of Laurence R. Horn*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 327-344.
- Teixeira de Sousa, L., 2005, “A redução do item negativo pré-verbal”, *Alpha* 6, 230-237.
- Teixeira de Sousa, L., 2007, *Formas Reduzidas de Itens Negativos no Português Brasileiro*, Universidade Federal de Minas Gerais (M.A. Thesis)
- Teixeira de Sousa, L., 2011, “Sentential negation in Brazilian Portuguese: Pragmatics and syntax”, *JornalLípp* 1, 89-103.
- Teixeira de Sousa, L., 2012, *Sintaxe e interpretação de negativas sentenciais no Português Brasileiro*, Campinas: IEL/UNICAMP (Doctoral Dissertation).
- Tesnière, L., 1988, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- Teyssier, P., 1986, «La négation dans les créoles portugais », in *Morphosyntaxe des langues romanes. Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983)*. Vol. 4., Aix-en-Provence: Université de Provence, 591-604.
- Vignoli, C., 1920, “Vernacolo e canti di Amaseno”, in *I dialetti di Roma e del Lazio; studi e documenti pubblicati in memoria di Ernesto Monaci sotto il patrocinio del Comune di Roma I*, Roma: Società Filologica Romana, 5-114.
- Vignoli, C., 1925, “Il vernacolo di Veroli in provincia di Roma”, in *I dialetti di Roma e del Lazio; studi e documenti pubblicati in memoria di Ernesto Monaci sotto il patrocinio del Comune di Roma III*, Roma: Società Filologica Romana, 1-70.
- Vitral, L. & Ramos, J., 2006, *Gramaticalização: uma abordagem formal*, Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro.
- Wagner, M. L., 1941, *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle: Max Niemeyer (traduit par Giulio Paulis avec introduction et appendice, *Fonetica storica del sardo*. Gianni Trois Editore, Cagliari 1984).
- Wagner, M. L., 1997, *La lingua sarda*, Nuoro: Ilisso Edizioni.
- Wetzels, W. L., 2002, “On the Relation between Quantity-Sensitive Stress and Distinctive Vowel Length. The History of a Principle and its Relevance for Romance”, in Wiltshire, C. & Camps, J. (eds.), *Romance Phonology and Variation. Selected papers from the 30th Linguistic Symposium on Romance Languages*, Gainesville, Florida, February 2000, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 219-234.

Wetzels, W. L., 2003, "On the Weight Issue in Portuguese: A Typological Investigation", *Letras de Hoje* 134, 107-133.